Le puceron et le rosier

Publié le 10.05.10 | Par Gilles Camus, Michel Delarue

Cette brève présente la relation trophique du puceron avec le rosier. Il précise le type de régime alimentaire de cet insecte en relation avec la forme de ses pièces buccales.

Le puceron vert (*Macrosiphum rosae*) est un hémiptère parasite vivant en particulier sur les rosiers, comme le savent tous les jardiniers. Il se nourrit de la sève de la plante qu'il prélève en piquant les jeunes rameaux à l'aide d'une trompe (Figure 1). La précision est remarquable, le puceron étant capable d'aller piquer, dans le liber, un tube criblé véhiculant la sève élaborée.



Figure 1 - Puceron vert se nourrissant sur une branche de rosier

Auteur(s)/Autrice(s) : Michel Delarue – Licence : Pas de licence spécifique (droits par défaut)

L'outil, la trompe, est formée par les pièces buccales de l'animal. En effet, les pièces buccales des insectes sont composées d'un certain nombre d'éléments (labre, mandibules, maxilles, labium) qui, à partir d'une disposition primitive, ont évolué différemment selon les ordres d'Insectes.
Chaque évolution est adaptée à un régime alimentaire différent. Les insectes dont les pièces buccales sont les moins modifiées ont un régime alimentaire de type broyeur comme le criquet, leur caractéristique étant d'avoir des mandibules très développées. Des insectes au régime alimentaire de type suceur-labial (ou suceur-lécheur), comme la mouche, possèdent une courte trompe largement évasée qui dérive du labium et des maxilles (voir aussi *Sphinx suceur et syrphe lécheur*).

Concernant le puceron, son régime alimentaire est de type piqueur-suceur avec une trompe fine capable de percer les tissus végétaux. Cette trompe est formée par un rostre qui dérive du labium dans lequel vient se loger des stylets vulnérants qui dérivent des mandibules, des maxilles, du labre et de l'hypopharynx.



Figure 2 - Colonie de pucerons sur une branche de rosier

Auteur(s)/Autrice(s) : Michel Delarue – Licence : Pas de licence spécifique (droits par défaut)

La présence de pucerons a un impact sur le rosier, car ceux-ci vivent en colonies très nombreuses et recouvrent souvent totalement les jeunes rameaux et les bourgeons. Ils peuvent ainsi entraîner des retards dans le développement de la plante et des malformations. L'une des façons d'éviter cet envahissement est la lutte biologique par l'utilisation de coccinelles, qui sont de grandes prédatrices de pucerons.

CRÉDITS

AUTEUR(S)/AUTRICE(S)

Michel Delarue

Directeur du service BioMédia de l'UPMC.

AUTEUR(S)/AUTRICE(S) ET MISE EN LIGNE

Gilles Camus

Professeur agrégé de SVT. Il a été le responsable éditorial du site Planet-Vie de 2004 à 2016.

LICENCE DU TEXTE DE L'ARTICLE

VOIR MENTIONS LÉGALES